

deux honorables amis que, si je voyais à leur point de vue la moindre chance de triompher, je ferais un effort personnel pour les appuyer; mais je suis suffisamment réaliste pour savoir que ce point de vue ne peut pas être adopté et ne serait pas adopté par la Chambre ou par la majorité de la population canadienne, à ce moment-ci. Et je ne suis pas pour faire l'erreur d'indisposer un élément majoritaire qui nous est, au moment où je vous parle, absolument sympathique et favorable. Je ne suis pas non plus pour faire le jeu de certain élément qui ne voudrait rien mieux que de soulever les autres provinces contre la nôtre pour servir ses fins perfides. Je connais trop le fanatisme de cet élément pour faire son jeu. J'aurais pu, pour un succès politique local immédiat, adhérer aux vues que j'ai déjà préconisées sur l'isolationisme. Je sais que je serai accusé de trahison et de lâcheté par certaines personnes qui m'ont déjà appuyé, mais, ainsi que l'on dit, j'ai scruté ma conscience et je sais qu'en votant pour la coopération mais contre l'envoi de troupes et contre la conscription, dans la crise que nous traversons, je rends un réel et véritable service à mes compatriotes; et je suis prêt, à n'importe quel moment, à retourner devant mes électeurs pour être jugé.

(Traduction)

M. SAMUEL FACTOR (Spadina): Monsieur l'Orateur, puis-je féliciter l'honorable préopinant (M. Héon) du sincère et éloquent discours qu'il vient de prononcer.

Le 8 avril 1937, il y a environ deux ans et demi, j'avais l'honneur de prendre la parole ici touchant l'accord commercial conclu entre le Canada et l'Allemagne. On trouvera les observations que je fis en l'occurrence à la page 2832 du *hansard* de cette année-là.

Dans cette circonstance, j'ai dénoncé la violence, la terreur et la brutalité dont le régime nazi a fait preuve contre un grand nombre de gens de toutes races et de toutes croyances, respectueux de la loi et craignant Dieu. J'en appelai aux honorables membres et à tous mes concitoyens canadiens admirateurs de la chevalerie française et de la traditionnelle liberté britannique, d'élever la voix contre l'hitlérisme qui était parti sur le sentier de la conquête et de la destruction. Ma voix n'eut pas d'écho au Parlement à cette époque-là.

A l'heure actuelle, monsieur l'Orateur, nous sommes plongés dans cette terrible tragédie que l'on appelle la guerre. Nous n'y sommes pour rien; nous voulions la paix. La Grande-Bretagne et la France voulaient la paix, mais Hitler, le destructeur des minorités au point de vue économique et social, le persécuteur de l'Eglise catholique ainsi que de ce brave

pasteur protestant et serviteur de son Eglise, Niemöller, a bravé l'opinion des pays les plus civilisés de l'univers et nous a déclaré la guerre. Sur sa tête criminelle, monsieur l'Orateur, rejaillira le sang des nombreuses victimes qui seront sacrifiées par les démocraties sur l'autel de la liberté.

Dans les circonstances, quelqu'un peut-il s'opposer à ce que le Canada fournisse l'aide essentielle à l'obtention de la victoire? Si nous devons gagner la guerre contre l'autocratie et la sauvagerie nationale, tout ce que l'on demande à cette heure au Parlement canadien, c'est de formuler la ferme détermination de faire de son mieux afin d'aider la Grande-Bretagne et la France, les mères patries des deux races d'où est issue la population du Canada. Je ne puis concevoir, monsieur l'Orateur, comment un seul de mes concitoyens dans n'importe quelle province du Canada pourrait refuser de gaieté de cœur son appui à la brave Albion et à l'héroïque France dans cette lutte qu'elles soutiennent contre les forces du mal et l'injustice.

Monsieur l'Orateur, je suis Canadien, je n'ai jamais été aussi fier qu'à cette heure d'être sujet britannique et de vivre sous les plis de l'Union Jack qui flotte jusqu'aux confins du globe. Je représente une circonscription populeuse et cosmopolite. Je ne représente aucune race ni aucune croyance en particulier, mais plutôt tous des Canadiens. Cependant, je suis d'une religion et d'une race qui, au cours de toute son histoire, a lutté et souffert pour les principes de la démocratie. J'appartiens à une minorité qui apprécie les bienfaits de la liberté dont nous jouissons sous l'égide britannique.

A mon titre d'ancien soldat, prêt encore à reprendre le service, je puis vous dire, messieurs l'Orateur, au nom de mes coreligionnaires du Canada que nous appuyons comme un seul homme la Grande-Bretagne et la France dans la guerre que ces deux grands pays sont forcés de faire afin de sauver non seulement la civilisation mais nos âmes. Le Canada s'est montré généreux envers notre race. Tout ce que nous sommes, nous le devons à nos concitoyens; nous sommes donc prêts à faire tout ce que nous pourrions afin de détruire ce régime qui a réduit en esclavage le peuple allemand et qui menace d'étendre sa domination.

Avant de terminer je désire, monsieur l'Orateur, rendre un hommage bien mérité au premier ministre (M. Mackenzie King) pour l'excellence du jugement dont il a fait preuve et la grande patience qu'il a manifestée pendant les jours si pénibles qui ont précédé la déclaration de guerre par l'Angleterre.

Monsieur l'Orateur, nous sommes tous des Canadiens, à l'heure actuelle, libéraux, con-